



Traduire

Revue française de la traduction

233 | 2015

Voyage en équipage

SFT, côté édition : une affaire d'équipe

Lakshmi Ramakrishnan Iyer



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/traduire/765>

DOI : 10.4000/traduire.765

ISSN : 2272-9992

Éditeur

Société française des traducteurs

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2015

Pagination : 82-84

ISSN : 0395-773X

Référence électronique

Lakshmi Ramakrishnan Iyer, « SFT, côté édition : une affaire d'équipe », *Traduire* [En ligne], 233 | 2015, mis en ligne le 15 décembre 2017, consulté le 23 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/traduire/765> ; DOI : 10.4000/traduire.765

SFT, côté édition : une affaire d'équipe

 **Lakshmi Ramakrishnan Iyer**

Il fut un temps, il y a longtemps, où un syndicat professionnel décida de publier sa propre revue.

Le syndicat fut créé en 1947. Sa revue vit le jour le 15 juillet 1952. Cette grande dame, cheveux gris aux reflets d'argent, promène toujours son « regard pluriel » sur le monde de la traduction.

Dès le début, la réalisation de *Traduire* a été un travail d'équipe (la composition du comité de rédaction actuel se trouve en deuxième de couverture de chaque numéro). La parution était irrégulière jusqu'à ce que la décision soit prise, en 2009, d'en faire une revue semestrielle. Désormais, chaque année, en juin et en décembre, les lecteurs de *Traduire* découvrent le nouveau numéro : une invitation à la réflexion sur notre métier. Ses 128 pages regroupent enquêtes, articles thématiques, entretiens et essais, tribunes libres, actes de colloques, présentations critiques d'ouvrages de traductologie. Heureusement qu'il sort pile-poil avant les vacances (d'été et de fin d'année), me direz-vous. Car il faut du temps pour lire un *Traduire*. Comme disait l'écrivain Charles Dantzig à propos de la lecture, dans une interview accordée au *Monde* : « On penche la tête entre deux barrières de pages, loin de l'action et de ses fanfaronnades⁽¹⁾. »

Il faut aussi, euh, sortir son porte-monnaie pour s'abonner à *Traduire*, ou pour commander à l'unité les tout derniers numéros. Le prix est relativement modique, certes, mais imaginez un peu la quantité de bonbons Arlequin dont vous pourriez vous empiffrer pour 25 euros, au lieu de vous farcir la tête avec tout ce tralala traductologique.

Et pourtant. Votre revue, cette « dame d'un certain âge », continue à exister et à être lue, et c'est tant mieux. Elle est nécessaire, avec ses pairs – *Translittérature*, *L'écran traduit* et autres *Palimpsestes* – pour faire entendre, encore et toujours, la langue de Molière dans le biotope de la traduction. Ce qui fut, à ses débuts, une simple feuille d'avis – un « bulletin paroissial »,

(1) http://www.lemonde.fr/idees/article/2010/10/15/charles-dantzig-il-faut-lire-parce-que-ca-ne-sert-a-rien_1426769_3232.html

comme le qualifia Dominique Aury⁽²⁾, une de ses prestigieuses signatures historiques – n'a eu de cesse d'évoluer, tant sur le fond que sur la forme, au cours des décennies. Françoise Wirth, rédactrice en chef actuelle (chez *Traduire* comme partout ailleurs dans la traductosphère, les travailleurs sont surtout des travailleuses), se souvient de l'époque où les deux jeux d'épreuves étaient relus sur des versions papier et les corrections communiquées à l'imprimerie par téléphone au cours de séances quelque peu laborieuses. Fort heureusement, la technologie est passée par là, simplifiant le processus de fabrication et amenuisant le nombre d'arbres maltraités pour produire un *Traduire*. Mieux encore : le lecteur écologiste convaincu, et qui sait prendre son mal en patience, peut désormais lire gratuitement les anciens numéros dans leur intégralité sur le portail revues.org (<http://traduire.revues.org/>), deux ans après leur parution. La SFT maintient tout de même la bonne vieille version papyrus : pour laisser le choix aux lecteurs d'abord et, ensuite, pour satisfaire ces empressés qui veulent tout savoir, tout de suite, sur « les marques lexicales du français familier dans la traduction polonaise des dialogues romanesques⁽³⁾ » et d'autres thèmes palpitants dont *Traduire* a le secret.

Genèse d'un *Traduire*. Prenons, par exemple, le numéro 231 de décembre 2014, intitulé *À table !*, que j'ai eu l'honneur de coordonner avec Géraldine Chantegrel : le tout commence, pour utiliser l'expression fort à propos d'une coéquipière, par la « cueillette » des textes. Avec le vin et la bonne chère pour thème, dans lou país de la gastronomie, les idées ne manquent pas. Coup de bol, les traducteurs œuvrant dans ces domaines sont légion. Une fois n'est pas coutume, ladite cueillette sera aisée. Aucun besoin de faire la quête à chaque messe syndicale, se rappeler au bon souvenir des universitaires, lancer un appel sur fabula.org et autres filons, sortir la poire gardée pour la soif. Bouclage rapide en perspective.

Ou peut-être pas. Les deux premières contributions suscitent déjà la polémique au sein du comité de rédaction. L'une, pas assez étoffée, laisserait le lecteur sur sa faim ; l'autre ressemble trop à un publiereportage. Et voilà que nous butons sur un problème courant de la phase de collecte : le décalage entre le briefing, dûment accompagné des « recommandations aux auteurs » établies par le comité de rédaction, et l'article qui tombe dans la boîte mail. Consultation au sommet avec ma binôme pour décider à qui de nous deux reviendra la tâche délicate de solliciter les (maintes) modifications suggérées par l'équipe, sans pour autant froisser les auteurs.

Françoise déniche, sur les réseaux sociaux, une traductrice travaillant dans le domaine de l'œnologie. Lui demander une contribution ? C'est risqué, mais nous décidons de sauter le pas. On n'aura pas croisé les doigts de pieds en vain : le résultat est bluffant. La consœur est anglophone, il faudra la traduire. Hélène Ladjadj s'y attèle avec brio. L'équipe actuelle dispose de personnes maîtrisant (outre l'incontournable anglais) l'allemand, l'arabe, l'espagnol, l'italien et le néerlandais, et pouvant traduire des contributions depuis toutes ces langues.

(2) Cité par Pierre-François Caillé dans son éditorial pour le numéro 198, *Traduire : 50^e anniversaire*.

(3) Article de Jadwiga Cook dans *Traduire* 226, *Face au miroir*.

D'autres articles arrivent, au compte-goutte ; ils seront relus par les deux coordinatrices, puis ajoutés au dossier Dropbox de *Traduire* pour que le reste de l'équipe puisse s'y pencher à son tour. D'autres encore se font attendre. Le sourire désormais un peu forcé, on relance les auteurs.

Le ballet de relectures, corrections et renvois aux auteurs avec demandes d'éclaircissements/remaniements/ajouts/coupsures continue. Arrivent enfin la validation et les premiers envois à l'imprimerie, qui nous restitue des PDF. Et c'est parti pour de nouvelles relectures à la traque des coquilles. Toute l'équipe s'y colle. Les corrections sont transmises à l'imprimerie, qui édite le deuxième jeu d'épreuves pour l'ultime relecture. La vie de famille en pâtira un peu pendant cette phase, faite de week-ends et soirées où nos yeux à nous tou(te)s commencent à se croiser quand de petites erreurs perfides nous narguent, nichées entre les lignes pourtant si souvent relues. Pendant ce temps, il faut bien sûr mijoter l'édito, concocter la présentation du numéro à paraître dans *Tradzine*...

Le 3 décembre : fin d'un périple qui a commencé avant les vacances d'été. Le bon à tirer est donné ! Dans quelques jours le routage commencera, et les abonnés de *Traduire* découvriront dans leur boîte à lettres le numéro 231 fraîchement démoulé, qui pourra aussi être présenté – et vendu – à l'assemblée générale de la SFT, le 13 décembre.

Le 4 décembre, nous recevons en avant-première notre présentation du numéro, joliment mise en page dans les pages de *Tradzine*.

Tradzine, c'est le bulletin d'information gratuit de la SFT. Ses adhérents le reçoivent trois fois par an, par courriel (et, depuis juin 2015, par voie postale – imprimé, toutefois, sous la marque Imprim'Vert, ô lecteur « écolo » !). Sa parution est coordonnée par la Commission Actualités sous la houlette de Graham MacLachlan, président sortant de la SFT, qui a largement contribué, depuis 2012, à donner à la publication sa mouture actuelle : huit pages format A4, en couleur et avec des images. Actualités, formations, délégations régionales... la vie du syndicat, en somme, au jour le jour. Frais, factuel et, surtout, fondamental pour être au courant du keskis-passe syndical. Chaque commission produit le contenu de la page qui lui est dédiée, tandis que les actualités sont écrites par une équipe de deux personnes et publiées sur différents supports, y compris les comptes SFT sur les réseaux sociaux.

Tradzine permet à tout SFTien et toute SFTienne de rester informé(e) et de comprendre l'utilité de sa cotisation. Mais aussi de mettre un visage sur des noms (d'autres adhérents ; des membres des commissions et du comité directeur) pour renforcer le sentiment d'appartenance à la plus ancienne (si, si) association des traducteurs du monde.

Traduire et *Tradzine* : deux publications façonnées en équipe ; deux vitrines – différentes mais complémentaires – pour la traduction et pour la SFT.

lakshmi.iyer@mac.com